

Premier dimanche de carême A (Matthieu 4, 1-11)

Parole de Dieu riche et profonde, une nouvelle fois, qui vient éclairer les racines de notre être ! Reprenons le fil du récit de la Genèse (2, 7 ...3, 7). L'enjeu de ce passage est la parole, la foi en la Parole ou ce que produit la falsification et la défiance. L'auteur du livre de la Genèse veut souligner que Dieu crée et que ce qu'il crée est bon, voire très bon : il modèle l'homme, insuffle le souffle de vie, plante un jardin et y place l'homme. Dieu crée par sa Parole, sa Parole est créatrice de vie et fait que l'homme devient un être vivant. Et dans sa Parole, le don ou l'amour précède l'interdit : « *de tout arbre du jardin tu mangeras, mais de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais tu ne mangeras pas* » (Gn2, 16s). Ne nous arrêtons pas à la matérialité de l'arbre de la connaissance : cet arbre n'est pas mauvais en soi, la connaissance n'est pas mauvaise en soi ; l'interdit de l'unique est ce qui permet la relation de communion au sein du tout.

Vient alors le serpent, « *le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits* » : le serpent est pourtant le moins « parlant » des animaux, si l'on peut dire. Il représente l'opacité du message ou ce qui est parole sans l'être et qui renvoie à soi et non à la vérité créatrice. Que fait le serpent ? Il interroge, sur un ton presque badin : « *Alors, Dieu vous a dit : 'vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin' ?* » Nous savons que ce n'est pas ce que Dieu a dit ; le serpent falsifie la parole en distillant que interdire un seul, c'est interdire le tout, ce qui est faux. La première étape de la tentation vise donc à ébranler l'obéissance, c'est-à-dire l'écoute profonde et la foi en la Parole qui crée et tient l'être dans l'Être. Eve répond d'ailleurs assez bien, par la foi (« *Dieu a dit* ») et par la reconnaissance (« *nous mangeons les fruits des arbres du jardin* »). Il y a toutefois une légère agitation car elle ajoute une parole à celle de Dieu : à « *vous ne mangerez pas* », elle ajoute « *et vous n'y toucherez pas* ». Dans cette première étape, Dieu lui est présenté par le serpent, non comme celui qui donne – ce qu'il est – mais comme celui qui empêche ; ce qui va devenir l'image que Eve se fera de Dieu. Et le tour est presque joué : le dernier mot de la femme citant Dieu est : « *vous mourrez* » ; alors le serpent rebondit : « *vous ne mourrez pas ! Dieu sait ...* » Comment le serpent sait-il que « *Dieu sait* » ? La parole du serpent joue sur la jalousie, faisant croire qu'il sait ce que Dieu sait : Dieu est défini comme celui qui ne veut pas que je sois comme lui ; Dieu est entendu comme celui qui empêche, qui a peur de perdre son privilège, qui est prêt à faire mourir la créature mais qui n'en a pas le pouvoir (« *vous ne mourrez pas, dit le serpent* »). Dieu est pensé en terme de pouvoir – et non plus de don, de vie et d'être - et il ne peut rester Dieu, s'il perd ce pouvoir. En fait, le serpent suggère : « *si vous désobéissez sans mourir, c'est lui – Dieu - qui meurt* ». Le serpent suggère d'« être pareil à Dieu », alors qu'il s'agit de prendre sa place et de l'expulser, après l'avoir

imaginé autrement que ce qu'il est. Le péché de voir le fruit savoureux pour soi et de la manger, péché qui suit la tentation, est le refus d'être créé, fondé en un autre que soi, dans une relation filiale et non d'ennemi, recevant la vie pour la faire circuler sans mettre la main dessus. Le péché se présente comme la volonté de tuer Dieu, en l'accusant d'être l'ennemi de la vie.

Les tentations de Jésus au désert fonctionnent comme cela. Il s'agit, première tentation, de « manger » dans la Genèse comme dans l'évangile, manger pour repousser la peur de mourir : en fait, derrière le verbe « manger », il s'agit de « croire » ou de « ne pas croire ». Le serpent entre par l'oreille et tout se décide sur une parole à laquelle est ajoutée foi, ou non, et c'est alors que le mal entre dans le monde, comme l'écrit saint Paul aux Romains. Jésus, qui est la « *parole qui sort de la bouche de Dieu* », n'a pas foi en la parole du tentateur. Alors, deuxième tentation, le démon détourne la parole biblique à son profit, tentative déjouée par Jésus qui démasque l'usage tordu de la parole et remet la parole à l'endroit : « *tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* ». Vient alors le bouquet final, troisième tentation, le tout pour le tout : la toute puissance ; mais ce pouvoir d'emprise du démon demeure, tant que nous en faisons le dieu de ce monde, rappelant par là que le mal provient du cœur de l'homme qui laisse entrer le mal ou non. Là, Jésus ne répond plus par la citation biblique mais par un cri du cœur : « *retire-toi, n'offense pas mon Père et ma relation filiale !* »

Dieu est celui qui donne et fait être ; Dieu est celui qui empêche et fait mourir : cette contradiction habite toutes nos consciences où rapidement l'empêchement parle plus fort que le don. L'attitude fondamentale pour guérir du péché fondamental de la jalousie, c'est la louange et l'action de grâce : elles seules remettent à l'endroit ce qui est désarticulé, destructeur et non-être. Dans la reconnaissance que Dieu est et fait être, nous redevenons nous-mêmes ; nous sortons alors du mensonge et de l'illusion que nous prenons pour la réalité. Difficile conversion mais pourtant, vitale : Dieu est, il est bon, et tout n'existe que par Lui et pour Lui. Le reste est mensonge et falsification. En nous donnant son Corps à manger, Jésus a voulu ouvrir nos yeux à la vie, nous qui les avions ouvert à la destruction : nous ne mangeons pas le Seigneur par peur de mourir mais pour la vie éternelle. Le carême est le temps pour avoir foi en la Parole de Dieu et l'écouter profondément ; ainsi pourrions-nous démasquer les idoles et fausses images de Dieu et vivre, c'est-à-dire adorer le Seigneur, vivant et vrai, qui donne et fait vivre. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 9 mars 2014)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)

Source : Paul beauchamp, *L'un et l'autre testament, 2. Accomplir les Ecritures*, éditions du Seuil, 115-158.

Sur le thème de la nudité non abordé ici, voir la catéchèse du bienheureux Jean-Paul II, le 14 mai 1480, disponible en français sur le site du Vatican.